

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 MAI, 1881.

No. 33.

Du chant liturgique.

La Liturgie est la seule expression authentique de la pensée de l'Eglise dans le culte qu'elle rend à Dieu.

Quand l'humanité s'occupait de choses élevées et d'intérêts vraiment grands, savoir de quelle manière il convenait que Dieu fût honoré était une question grave. L'histoire des rites sombres et des sacrifices barbares qui ont ensanglanté nos vieilles forêts est là pour le prouver. Et il se produisit dans les âmes une sérénité pleine de lumière et de paix lorsque l'Eglise, messagère divine, fit marcher de front, avec les enseignements de la Foi, les formes symboliques du culte, et donna la formule exacte de la prière et de l'adoration.— Il est certain que l'étude de la liturgie, beaucoup trop ignorée encore, ouvre les plus vastes horizons, renferme des charmes d'un attrait particulier, et ne peut que remplacer avantageusement une foule de travaux et de pratiques, respectables sans doute, mais appartenant plus ou moins au domaine de la fantaisie.

Or, un des points importants de la liturgie, c'est le chant.

— Combien de prêtres ne se doutent pas du pouvoir d'action que leur offre le chant liturgique, à la seule condition de l'exécuter intelligemment, c'est-à-dire, de se mettre dans la pensée de l'auteur, et de faire en sorte que le chant passe par le cœur avant d'arriver aux lèvres.

C'est une erreur absolue de s'imaginer que le chant, succession plus ou moins heureuse de notes qui montent ou descendent, a été composé à peu près au hasard. Un peu d'attention suffira pour démontrer que tout y a été médité, voulu, senti. La plus petite phrase de plain-chant exprime un élan de l'âme dans cet état particulier où la parole ne suffit plus, où il faut qu'elle chante.— C'est l'union active de ses deux idées : l'âme naturellement chrétienne—pleine de mélodieux accords—anima... plena modulatione. (Tert.)—Chaque inflexion a un sens, et là, comme dans les psaumes, dans l'Evangile, l'Imitation, et tous les livres vraiment divins, c'est-à-dire ouverts sur l'infini, l'âme trouve un écho à toutes ses dispositions possibles de joie, de douleur, de repentir, de

crainte ou d'amour, tout y parle un langage vivant.— J'étonnerai peut-être en avançant qu'à la presque totalité du chant liturgique peut s'appliquer l'historique parole de ce maître affirmant qu'il donnerait ses meilleurs morceaux pour avoir composé la préface.

Prenez les *Kyrie* ordinaires ; mettez en jeu toutes vos puissances, cherchez à exprimer cette simple idée avec toutes les intonations que suggérera l'âme montée à ce diapason, s'il est permis d'employer une métaphore de circonstance : " Seigneur ayez pitié !"—et vous arriverez précisément à chanter ce qui est noté ; l'identification s'opérera au fond de votre être, il se fera comme une explosion de sentiments tendres et ardents, l'harmonie ruissellera, et vraiment vous chanterez.— Dès lors tout ce système si ingénieux et si simple à la fois de notes doubles, à queue, pleines ou brèves, et de neumes (1) plus ou moins prolongés, vous sera révélé ; vous saisirez d'emblée le sentiment caché, et sans fatigue, vous suivrez le vol de la pensée. C'est ainsi par exemple que le jet puissant et, pour ainsi dire, créateur lui aussi, vous apparaîtra dans le *Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ*, de la première messe du Dumont :

Vous comprendrez pourquoi ce seul mot suscite, au *Gloria* de la même messe, remplit avec ses trois notes un neume tout entier, alors que les notes suivantes, *deprecationem nostram*, n'en occupent pas davantage. Enfin vous saisirez et vous ferez saisir aux autres la douloureuse pensée cachée sous les deux simples notes du " *passus* " de la seconde messe.

Or les Messes de Dumont ne sont qu'un *pastiche* heureux du chant ancien.

Ce que j'ai dit des *Kyrie*, je le dis des *Alléluia* qui se succèdent sans se répéter durant quarante dimanches de suite.

Comme hauteur de vue et beauté d'exécution, on ne me contestera, j'espère, ni le *Te Deum*, ni la *Messe des morts*, ni l'*Adjuva nos* du Mercredi des Cendres ; ils ont frappé tout le monde.— Eh ! bien, j'affirme que tous les mor-

ceaux, tous sans exception, sont frappés au même coin. Il suffit d'y regarder pour s'en apercevoir. Qu'on étudie, par exemple, ces longs traits des jours de deuil.— Rien ne serait plus facile que d'analyser ces compositions aux délicates nuances, et de faire ressortir le sentiment auquel elles correspondent. Sans doute il saute moins aux yeux que dans tel ou tel morceau magistral, mais les fleurs humbles et cachées n'ont ni moins de beauté ni moins de parfum. On sera surpris de cette variété féconde qui s'étend aussi loin que la gamme même des sentiments humains.

Et puisque j'ai parlé de la *Préface*, songe-t-on qu'il y a là un drame intime en trois actes?... Etudiez la *Préface* de la Trinité. N'est-ce pas d'abord la reconnaissance s'exprimant sur un mode doux, simple, suavement ému ?— Et puis ensuite un récitatif grandiose qui va *crescendo*, et que termine une sorte de *tutti* de l'orchestre du Ciel ?— D'autres fois, comme dans la *Préface* de la Vierge, le *finale* devient timide et humble, semblable au souffle inarticulé de l'humaine indigence.

— Certains ordres monastiques entr'autres possèdent un chant qui offre surtout ce caractère religieux et vivant. Soigneusement puisé aux sources, il porte le cachet de ces siècles de foi où, sous l'effort de la prière, et dans l'extase de l'amour, l'âme atteignait naturellement ce sublime qui n'est que passagèrement le fait du génie humain livré à lui-même. Chacune de ses mélodies ressemble à ces ravissantes miniatures que enluminent les livres d'office du moyen-âge. Chaque mot est illustré d'un chef-d'œuvre. Aussi toutes les fois qu'il est exécuté par un homme le possédant à fond, et chantant avec son âme, l'effet se produit... "Quelle merveilleuse prière !" s'écriait un auditeur après une messe chantée suivant les règles.

Mais encore que faut-il pour arriver à ce résultat ?— En résumé, peu de chose.— Une voix juste, de force moyenne, une étude préalable qui ne permette pas d'hésiter, l'intelligence des paroles, une aisance facile et souple comme un vol d'oiseau dans l'espace libre ; donner à toutes les neumes une durée relativement identique, malgré leur disproportion souvent considérable,

(1) J'appelle neume les notes comprises entre deux barres verticales, et qui doivent se chanter tout d'une haleine. πνευμα.

disproportion toujours voulue et réfléchie; enfin observer les nuances telles qu'elles sont marquées: ce qui se fera sans peine si l'on possède la dernière condition, à savoir, un cœur habituellement uni à Dieu, une âme vibrant sous la touche divine, et cet entrain que donne une conscience allègre.—Un autcur va jusqu'à dire que les natures mélancoliques peuvent avoir une belle voix mais non pas chanter de belle manière: *pulchre quidem voces habere possunt, pulchre vero cantare non possunt.* Ce en quoi il est permis de n'être pas tout à fait de son avis.

Qu'on veuille bien m'en croire, il y a là un vrai trésor à exploiter, à la portée de tous: trésor de gloire pour Dieu, de vie pour les âmes,

Et je ne sache pas que ce chant, issu des mélodies de la Grèce antique, transfiguré et purifié au souffle divin de l'Eglise qui lui a donné le nom d'un de ses plus grands papes, soit à dédaigner pour les esprit jaloux de cultiver le beau, et avides de jouissances saines, sous l'influence desquelles l'âme monte vers les hauteurs.....

IGNOTUS.

ENCOURAGEMENT AU PLAIN CHANT.

Les faveurs spirituelles accordées par la sainte Eglise aux personnes qui chantent, dans nos sanctuaires, les louanges de Dieu et des Saints, ne sont pas assez connues; c'est un devoir pour nous de signaler à nos lecteurs les indulgences spéciales qui les intéressent:

BREF de Notre Saint-Père le Pape, du 7 avril 1858, qui accorde des indulgences à ceux qui prennent part au chant d'église.

Le Rév. D. Jean Bosco, animé du vif désir de propager les louanges et les cantiques spirituels en l'honneur de DIEU, de la Bienheureuse Vierge MARIE et des Saints, a supplié le Souverain-Pontife régnant de vouloir bien accorder les Indulgences suivantes, demande à laquelle le Saint-Père a daigné faire droit en signant le rescrit de sa main:

"1° Indulgence d'un an pour celui qui enseignera gratuitement le chant des louanges sacrées en en pratiquant quelquefois l'exercice en public, ou tout au moins en particulier. Une autre Indulgence de cent jours pour celui qui en pratiquera l'exercice dans un oratoire public ou privé, toutes les fois qu'il y aura lieu;

"2° Indulgence plénière qui pourra être gagnée à la clôture du Mois de MARIE, par ceux qui, dans le cours de ce mois, se seront occupés d'une manière particulière à chanter les louanges sacrées dans le lieu saint et auront assisté aux exercices du Mois de MARIE;

"3° Indulgence plénière une fois le mois pour ceux qui, pendant au moins quatre jours de solennité ou même de simples fêtes, prendront part au chant ou à l'enseignement des louanges sacrées; et cette indulgence se gagnera le jour où l'on se sera approché des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

"Afin que l'on puisse gagner les Indulgences ci-dessus, il faut que les prières et les louanges chantées aient l'approbation de l'autorité ecclésiastique;

"4° Ces Indulgences pourront être appliquées aux âmes des fidèles trépassés.

"Rome, apud S. Petrum, die 7 aprilis 1858.

"Benigne annuimus juxta petita.

"PIUS PP. IX."

(Extrait de l'Unicors du 2 mai 1858.)

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 19 MAI 1851.

Séance Académique.

Mercredi soir, séance solennelle de l'Académie St-Denys. On l'a déjà dit, l'Académie fait corps à part dans notre organisation littéraire. Non pas que son but soit différent de celui de nos autres Sociétés, car au fond c'est toujours l'émulation et l'encouragement; mais, je ne sais, il y a quelque chose qui lui donne un dehors solennel, même vénérable. Et, pour qui n'est pas initié au secret de ses modestes réalités, il y aurait presque matière à rechercher l'antiquité de son origine. Ces vingt *Immortels*, ces nombreux candidats, ces aspirants plus nombreux encore, ce peut être comme un reflet de l'Académie antique, un spécimen de la gravité platonicienne.

Pourtant notre Académie n'est pas tout à fait cela. Il y aura bien une foule de petits Platons de circonstance, qui s'improviseront pour un instant un front soucieux et inspiré; mais, en général, pas de ces regards scrutateurs, aucun visage sévère, nulle pose accentuée qui devraient être le cachet des académiciens d'Athènes. Les dernières illusions disparaissent sous cet enrubanage multicolore qu'aspirants et candidats entourent d'une tendre et douce complaisance. Il ne faut pas s'en plaindre, car ce n'est guère le temps à notre âge d'affecter le mépris des honneurs pour poser en penseur ou en philosophe.

A mon sens, c'est la gloire lumineuse du succès couronné qui donne à nos séances académiques leur éc'at distinctif. Peut-être est-ce encore ce quelque chose de distingué qui s'attache aux

productions heureuses de l'intelligence? Car, à dire vrai, c'est là tout le menu de nos démonstrations académiques: essais de philosophie et d'éloquence, de littérature et de poésie—latine s'il vous plaît—sans même excepter les traductions latines et grecques, anglaises et françaises; tout cela réuni forme un bouquet fort joli, capable de charmer les plus délicats amateurs.

Mais j'oublie que je dois être l'historien des faits et gestes de cette séance. Allons, ma plume, à l'œuvre.

De mémoire d'écolier, les parterres académiques n'ont peut-être jamais été plus diversement, plus richement émailés. Et, dans ces *prés fleuris qu'arrosent non pas la Seine, mais le talent et le travail*, c'est charmant de voir la foule écolière se précipiter comme à l'envie, compacte et serrée, pour en recueillir les fleurs, en respirer les délicieux parfums. Dieu merci, il nous a été donné de faire connaissance avec tous ces heureux mortels, et, si nous n'avons pu serrer la main à tous, nous les avons tous unanimement applaudis. Grâce à Monsieur le Secrétaire de l'Académie, l'excursion sur ces rives enchantées a été des plus agréables. Monsieur Eugène Lapointe nous a paru fort à l'aise dans son pénible sujet, et, sans flatterie, nous dirons qu'il a déployé dans son rapport beaucoup de courtoisie et de tact. Composition tout à fait académique, appréciation fine et piquante, considérations heureuses, réflexions originales, voilà autant de qualités qu'il a su répandre avec beaucoup de goût sur tout son travail. Il a eu de plus pour tous les élèves des conseils pleins d'encouragement. Cette esquisse littéraire cadre parfaitement avec la belle musique qu'ont exécutée nos deux sociétés Ste-Cécile et Orphéonique.

La lecture de devoirs choisis a achevé le tableau; il fallait ce dernier trait pour en mieux dessiner les contours, et, certes le tableau n'y a rien perdu. C'est malheureux que nous ne puissions passer en revue cette riche nomenclature de lecteurs, examiner leurs qualités particulières, même leurs petits défauts, si défaut il y avait; mais, diantre, la critique, je la déteste. On nous permettra seulement de dire qu'en fait de prononciation, on a été *sans peur et sans reproche*. Les deux morceaux d'éloquence que nous ont débités MM. B. Lefellier et E. Letendre, étaient remplis de pensées fortes et parfaitement traduites. Un ton un peu plus convaincu et accentué n'aurait pas nui à M. Letellier pour faire mieux ressortir le mérite de sa composition.

Nous remarquons dans l'auditoire Mgr l'Archevêque, qui a bien voulu adresser quelques bonnes paroles au corps académique, M. le Supérieur, M.

le Vicaire-Général C.-E. Legaré, les Honorables Juges Taschereau et Routhier, M. le Maire, M. P. Landry, M. P., plusieurs prêtres de la maison, M.M. du Grand Séminaire, etc.

J'oubliais la liste des mortels fortunés promus aux différents grades académiques.

Académiciens : MM. J. Guimont, élève de Phil. jun., C. Arsenault, B. Letellier, G. Hamel et A. Rousseau, élèves de Rhétorique.

Candidats : MM. E. Leteudre, Rhétorique; E. Gingras, J.-C. Routhier, de Seconde; A. Gagnon, R. Pâquet, L. Genest, E. Audet, de 4ème; P. Garneau, J.-A. Bédard, D. Hardy, de Prosodie.

Aspirants : MM. F. Pelletier, 4ème; J. Guérard, A. Simard, Prosodie; A. Belisle, W. Carrier, A. Bédard, A. Guillot, 5ème; J.-B. Derome, Méthode; J. Drapeau, 6ème; J. Cinq-Mars, E. Pâquet, A. Thériault, J. Landry, 7ème; J. Déry, A. Roy, A. Shehyn, Eléments; M. Noël, E. Giroux, A. Robitaille, 8ème.

Nous n'entreprenons pas d'apprécier le discours de premier ordre que M. le Président a prononcé à la fin de la séance. C'est très heureux que M. le Président ait pensé à attirer l'attention sur ce mobile merveilleux, l'émulation; car, Corneille l'a si bien dit, c'est bien là le secret de tout succès, de tout avancement dans la science.

En terminant il a touché avec émotion une corde bien sensible, celle qui annonce une séparation prochaine. On a souvent comparé l'Académie et ses rivages fleuris, au printemps éternel qui régnait sur les bords de l'antique Calypso. Comparaison parfaite; mais, sur ces bords on entend quelquefois un chant de tristesse, le chant de l'adieu. Comme toujours, le sort en est jeté, une génération nouvelle va remplacer une génération vieillie. Il est encore, cette année, de pauvres feuilles qui, sans être flétries, vont s'abandonner au souffle d'une destinée moins riante et moins tranquille. Mais l'Académie St-Denys fait partie de ces bords de jeunesse dont on s'éloigne plein d'émotion et qui ne se revoient qu'avec attendrissement, parceque leur aspect jette dans les âmes le mélancolique souvenir de tout ce que le temps leur a ravi.

Bibliographie.

En canot. Petit voyage au lac St-Jean, par Son Honneur le Juge A.-B. Routhier.
Voilà bien le plus joli petit livre que nous ayons lu depuis longtemps. Une fois que vous avez commencé à parcourir ces pages toutes pétillantes du meilleur esprit gaulois, impossible de vous

arrêter avant d'en avoir vu la fin. Descriptions riches et exactes, détails toujours heureusement choisis, épisodes charmants et racontés dans un style enchanteur, voilà plus qu'il n'en faut pour donner à ce travail un intérêt saisissant.

Qu'il nous soit permis de signaler au lecteur, entre autres perles, les chapitres : *Le salon du bureau; En voiture, avec cette gentille anecdote du lièvre de Monsieur le Comte de Foucault; Sur le lac; La Venise du lac; Les voix de la nature.* Nous ne pouvons résister au désir de citer quelques lignes de ce chapitre qui nous ont frappé encore plus que le reste :

“ O nature! Que de beautés t'enveloppent comme un vêtement !

“ Si je lève les yeux, j'admire le firmament avec cette inimitable couleur d'azur dont on a fait l'emblème de l'illusion, et si je les abaisse c'est pour les reposer sur les gazons et les bois dont la verdure symbolise l'espérance. Et c'est ainsi que nous traversons cette vie, l'illusion couvrant nos têtes, et l'espérance se fanant et reverdissant autour de nous et sous nos pieds !”

Et dire que de telles beautés se rencontrent à chaque page dans cette étude à la fois sérieuse et enjouée. Aussi n'avons-nous qu'un regret, c'est de ne pas pouvoir tout citer. Notons au moins en terminant la délicieuse légende en vers : *Stella maris*, qui est sans contredit, une des plus jolies poésies sorties de la plume de M. Routhier.

Somme toute, ce livre est parfait. Nos humbles remerciements à l'auteur qui a bien voulu nous en adresser un exemplaire.

Nouvelles locales.

M. l'abbé W. Blais est nommé chapelain de l'asile du Bon Pasteur et de la prison. Son successeur à St-Raymond n'est pas encore connu.

Dimanche dernier était l'anniversaire de l'érection canonique de l'Université Laval. Au Grand Séminaire, on a eu congé durant le dîner.

Mgr D. Racine a bien voulu nous adresser la parole, au mois de Marie, dimanche soir.

Nos Seigneurs les Evêques de la Province sont à Québec pour assister à la réunion du Conseil de l'Instruction Publique.

La première communion a eu lieu hier matin à la Basilique.

Le Docteur J.-E. Landry a reçu des étudiants en médecine une adresse d'a-

dieu, à propos de sa résignation comme professeur de l'Université. La réponse qu'il y a faite est tout à fait remarquable. C'est un bon père donnant de sages conseils à ses enfants au moment de la séparation.

Dimanche, Mgr l'Archevêque fera à la grand'messe de l'église St-Roch l'ordination solennelle de sept prêtres, dont deux sont enfants de cette paroisse.

Notre pèlerinage annuel à l'Eglise de la Basse-Ville se fera jeudi prochain.

Société Laval

Les espérances que nous formions en terminant notre rapport de la dernière séance de cette Société, ont été réalisées; grâce à l'inepuisable bienveillance de M. l'abbé Bolduc, nous avons pu entendre la suite de cette aimable causerie dont nous avons déjà dit un mot. Cette fois l'intéressant conférencier nous a parlé des connaissances astronomiques, du genre de nourriture des indigènes de l'Orégon et nous a dit quelques mots sur leur manière de faire la chasse et la pêche.

Ces peuples ont de l'astronomie des notions assez primitives et qui nous portent à croire que le progrès moderne aura peine à étendre sur eux sa salutaire influence. L'interprétation qu'ils donnent du système planétaire est assez originale. Pour eux, le soleil est un être divin auquel ils offrent leurs hommages et leurs sacrifices; mais à cet être suprême, il faut un compagne que l'on trouve tout naturellement dans la lune. Quant aux astres qui parsement la voûte du firmament, ce sont tout simplement les boutons de cette riche parure qui recouvre le ciel. Le phénomène des étoiles filantes a aussi reçu son explication : ces étoiles ne sont rien autre chose que les *aufs de la lune*.

La nourriture de ces habitants consiste surtout en poissons; au reste les goûts sont peu difficiles, preuve, ce mets étrange auquel ils ont recours aux jours de disette et dont la description n'est rien moins que propre à exciter l'appétit. La manière de faire la chasse et la pêche est excessivement ingénieuse et dénote toute l'originalité et la puissance d'invention de ces esprits incultes.

Telle est la substance de cette causerie qui a été on ne peut plus intéressante. C'est avec bonheur que la Société Laval a enregistré dans ses annales ces doux séances qu'elle doit à un de ses membres honoraires les plus distingués, et que M. le Président a parfaitement caractérisées en disant qu'elles étaient peut-être les plus instructives et certainement les plus intéressantes que nous ayons eues cette année. Une marque si éclatante de bienveillance et de dévouement fait honneur à notre Société, tout en créant dans nos cœurs des sentiments de reconnaissance que nous aimons à exprimer ici,

et qui resteront longtemps gravés on nos âmes.

Notre Société semble évidemment participer à cette vigueur, à cette vitalité dont la nature nous offre partout l'exemple en ce moment. En effet après les deux belles séances dont nous avons dit un mot, elle conviait ses membres, dimanche soir, pour leur faire goûter les charmes d'une belle et pathétique éloquence. M. L.-A. Olivier qui s'était chargé des frais de cette séance, devait nous parler des zouaves canadiens.

Certes toutes les pages de notre his-toires sont belles et fécondes en enseignements; dans chacune d'elles, l'orateur, comme l'écrivain et le poète, peut trouver tout ce qui est nécessaire pour échauffer sa verve, exciter son enthousiasme, car toutes portent ce cachet de grandeur morale, seule source véritablement féconde où puisse s'inspirer l'éloquence. Pourtant parmi tant de pages glorieuses, il en est qui semblent revêtir un éclat tout particulier, et sur lesquels on aime à arrêter ses regards; de ce nombre est celle que M. Olivier nous a mise sous les yeux dimanche soir.

On croit généralement qu'il est facile à l'éloquence de faire vibrer la corde patriotique, sous prétexte qu'il lui suffit pour cela de se revêtir de mots sonores, de phrases à effets, d'épithètes ronflantes, d'apostrophes pathétiques, *ei que sais-je* encore. C'est une erreur. Un sujet national est toujours difficile à traiter, parce qu'on le juge plus sévèrement qu'un autre. L'orgueil patriotique aime à entourer d'une auréole de gloire et de grandeur les hauts faits et les grands hommes dont s'honore une nation, et c'est déjà beaucoup pour celui qui vient nous parler de ces héros et de ces actions mémorables, que de ne rien enlever à la richesse et à l'éclat de cette auréole. Or envisagé à ce point de vue, le sujet traité par M. Olivier offrait des difficultés, par cela surtout qu'il nous rendait exigeants. Le zouave canadien, quel nom béni et cher à nos cœurs! Comment ne pas se sentir ému en rappelant les souvenirs encore récents mais si glorieux qui se rattachent à ce nom? Aussi pour trouver des accents dignes d'un si beau nom, de si belles actions, il faut savoir les comprendre, il faut surtout pouvoir mettre en œuvre tout ce que l'éloquence a de grand en pensées, en sentiments, en délicatesses, en éclat, et aussi en expressions; en un mot il faut posséder le secret de l'art. Nous aurons fait l'éloge de M. Olivier si nous disons qu'il a été à la hauteur de son sujet, et a su le traiter avec toute la perfection qu'il exigeait. Son éloquence tour à tour grave, vive, entraînant, pathétique, relevée, a parfaitement su s'adapter aux exigences du développement; elle était de plus très bien nourrie de pensées nobles et vraies, de considérations justes et élevées, de sentiments vifs et délicats, un style pur, correct, au besoin vigoureux et passionné, un ton à la fois sérieux et digne, un coloris sagement distribué, donnaient à ce travail une forme attrayante.

Aussi inutile de dire qu'il a été écouté avec le plus grand intérêt et chaleureusement applaudi. Malheureusement, l'auditoire n'était pas assez nombreux. C'est une chose déplorable à constater, mais il régnait, chez quelques membres de notre Société une apathie, une indifférence dont on a peine à se rendre compte. On n'a pas le courage de sacrifier une récréation par semaine, une partie de croquet ou de balle, ou ce qui pis est, une conversation insignifiante et banale, pour aller encourager les louables efforts d'un confrère, et surtout pour profiter tout en s'intéressant, d'un travail sérieux et préparé avec soin. *Le jeu avant tout*; telle semble être la devise de quelques-uns; l'intelligence, ils la mettent au second rang. Hélas! il viendra pourtant un jour où il faudra effacer cette devise si peu rationnelle, et alors peut-être on voudra ne l'avoir jamais inscrite sur son drapeau. Puissent ces regrets ne pas arriver trop tard.

La neige.

(Suite.)

Le vieillard s'arrêta; les larmes débordaient de ses yeux. Je n'osais presque plus l'interroger, je tremblais d'en trop apprendre, mais je ne pouvais plus rester dans le doute.

— Quel était son régiment, demandai-je?

— Le 3e voltigeurs.

— Au nom du ciel, comment vous nommez-vous donc?

— Moi?... Dumestre.

— Ce nom me souffrait.

— On ne vous l'a donc pas dit, ajoutai-je? On m'appelle ici M. Philippe; ce n'est que mon nom de baptême... Mais qu'avez-vous, Monsieur? Vous êtes tout pâle. Vous vous trouvez mal?

Je fis appel à toute mon énergie. Un subit éblouissement m'avait saisi, cependant je me levai.

— Excusez-moi, balbutiai-je. J'ai pris part à l'affreuse campagne dont vous parlez, et chaque fois qu'on me la rappelle...

— Mon Dieu!... auriez-vous connu mon fils?

Non!... non, je vous jure... Mais ces souvenirs sont si horribles... Encore une fois, pardonnez-moi; je n'ai besoin que d'un peu d'air, de solitude...

Je sortis brusquement, le laissant tout étonné. Une fois dehors, je me mis à courir, sans savoir où j'allais, dans les allées d'un petit jardin qui s'étendait, couvert de neige, derrière la maison.

— Est-ce possible? me disais-je à voix haute. Le hasard, ou la Providence, me fait tomber chez les parents du malheureux que j'ai tué! Il n'y a pas à douter... Ce portrait, ce nom de Pierre Dumestre... c'est lui, c'est bien lui. Et rien ne m'a avverti! Et je n'ai pas eu le moindre presentiment en franchissant le seuil de leur porte, moi..., moi, leur assassin! Mais que faire?... Que feras-tu maintenant?... Tout, tout doit donc te rap-

peler toujours cet affreux moment?... Et cette neige qui m'entoure, cette neige qui me poursuit partout comme le témoin de mon crime!...

Un banc se trouvait devant moi, je m'y assis accablé, les yeux fermés. En cet instant, mes idées de suicide, que le temps avait éloignées, me revinrent. Je me demandai si je ne devais pas faire justice de moi-même. L'avenir m'apparaissait d'ailleurs si misérable que la mort eût été pour moi une bien douce délivrance. Tout alors m'abandonnait, la conscience de ma force et de ma jeunesse, mon amour de la science, l'espérance d'expier une heure, une minute de folie criminelle, l'affection de ma famille, de mes amis, tout disparaissait, tout s'effondrait en moi. Je me sentais entraîné sans espoir dans un abîme insondable... J'allais défaillir, quand j'entendis des pas craquer sur la neige, j'ouvris les yeux, une ombre se dressait devant moi... Je poussai un cri de terreur... C'était M. Dumestre.

— Qu'avez-vous donc, mon cher Monsieur? Etes-vous malade?

— Non... non, laissez-moi!

— Moi, vous laisser? Hélas! j'ai trop besoin de vous. Venez, rentrons; mon fils vous demande.

— Votre fils?... Ah! monsieur Jacques! Oui, vous avez raison.

Et je me dirigeai rapidement vers la maison, en répétant: "C'est vrai... c'est vrai, ils ont besoin de moi," m'attachant à cette idée, comme l'homme qui se noie se cramponne à la main qu'on lui tend.

Je trouvai le malade un peu mieux, calme et plongé dans un demi-sommeil à peine agité. Les remèdes étaient arrivés de la ville; je les appliquai, puis, rassurant les parents de Jacques, je déclarai que je veillerais seul, et j'exigeai que tout le monde allât se reposer.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeille.

Agents: à la petite salle, M. T. Morcier chez les externes, M. S. Jolicœur et C. Couet; à St-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à St-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guartin; à L. nouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolot; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.